

Texte : 1555 Michel de Vascosan Le premier volume de Roland Furieux Avertissement

Auteurs : Ariosto, Ludovico ; Fornier, Jean (traducteur)

Informations générales

TitreTexte : 1555 Michel de Vascosan Le premier volume de Roland Furieux
Avertissement

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[adresse aux lecteurs](#)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Ariosto, Ludovico ; Fornier, Jean (traducteur), Texte : 1555 Michel de Vascosan Le premier volume de Roland Furieux Avertissement, 1555

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/101>

Copier

Notice créée par [Lorenzo Caruso](#) Notice créée le 21/06/2020 Dernière modification le 29/03/2023

Advertissement au Lecteur.

En doute aucunement, beni lecteur,
que plusieurs esmeuz d'envie contre
nôtre entreprise, ou picquez d'une
curieuse arrogance, ne s'essayent par
tous les moyens qu'ilz pourront de
reprendre ceste nôstre traduction,
& à ces fins ne viennent à conferer le texte d'Arioste
à la traduction, plus pour la contreroller, & y trouuer
à redire, que cuydans y uoir de quoys se contenter. Tou-
tefois si ceulz là se desponillent de ceste inclination,
qui est d'estre touſiours prompis à mal iuger, & uoir
plustost les faultes des autres, que les leurs, auront oc-
cation, non seulement de m'abſouldre de faulte, si auchu-
ne leur en ſemble, ains de me louer de la peine que i ay
prise en tel ouuvre: Car si le traduēteur d'Arioste en
proſe, demande excuse des uocables, desquelz il a uſé
ayant la bride large, & liberté entiere, de combiē plus
en doy-je obtenir, qui me suys essayé de traduire, d'u-
ne meſme façon de uers, les parolles & le sens de l'au-
teur? Et oultre ce que me suys traauillé de faire en-
trer aux uers tout ce qu'estoit diēt par le Poēte sans cor-
ruption, ou uariation de ſon ſubiect, me suys aussi af-
ſeruy à deuſe chosē. L'une eſt de rēdre les uers d'Ario-
ſte en ſtanze Frangoyſes, comme il eſt en ſtanze Tu-
ſcaneſ: & l'autre, que me suis baillé une loy laquel-
le par tout le liure i obſerue, c'eſt que le premier & les
derniers uers de toutes les ſtanze ſont feminins, & co-
me uient leur reng mariez dans la ſtanze. Ce que i ay

b

faict, à fin que les stanzes François se puissent chan-
ter & iouer sus les instrumens musicaux, comme les
propres Tuscane, ausquelles nécessairement falloit
que les deux derniers uers fussent feminins: & reculât
apres ceux là, on trouuera que le premier doit estre de
mesme, si lon les uult bien conioindre avec les mas-
culins. Ce que ne se fut si bien rapporté, si i eusse faict une
stanze toute masculine, ou toute feminine, ou autrement
la cōmengant par les masculins & finissât par iceulz,
& à bref dire en autre forme que celle que i ay suynie,
comme mieux en pourra iuger celuy qui sera (tant soit
peu) introduict en Musique. Mais si i eusse uoulu tra-
duire de toutes les rimes que i eusse peu rédire des mes-
mes d'Ariooste sans obseruer la loy prescripte, ie n'eusse
en la troysieme partie de la peine: mais aussi la rime
n'eut en la moytié de la grace, & resonance à l'oreille
des lecateurs, & moins de correspondance à la mesure
de ceulz qui l'eussent chantee. Ce que i ay bien consi-
deré deuant que deliberer de mettre en effect le desir
que i auois de faire parler les Cheualliers François en
leur langaige. Et si en si peineuse entreprise, (lecteur)
je me suys d'aduenture ingeré d'usurper quelque mot
non receu, ou non encor paruenu à tes oreilles, ou d'u-
ser de quelques figures licentieuses, comme de synere-
ses, diuerses, & synalephes, (figures aux poetes fort fa-
milieres) ou d'user de quelques uocables en diuerses for-
tes escritz, & en diuerte mesure de syllabes, je te prie
que la peine & la poesie soyent si bien notees de toy,
qu'elles me puissent trouuer quelque excuse en ton iuge-
ment. Attendu qu'Ariooste mesme n'a usé tousiours du
propre

proper Tuscan, ains de mots de diuers langaiges de l'Italie, & confins d'icelle, pour exprimer sa conception, comme de cecy te porteronz ample tesmoignage les natifs du lieu, qui ont tresbien remarqué la diuersité des langaiges. Et a use le Poete en cest ouvre, non seulement d'estranges motz & peregrins uocables, ou de redite de la rime d'une stanze en la stanze suiuant, ou de plus de syllabes en un uers qu'en un autre correspondant, (ainsi que Simon Fornari monstre en ses declarations sus l'Arioste) ains il a faict en plusieurs lieux rimer les uers non de la prolation, ains de la seule escripture, comme belue (bestes) à selue (forestz) ainsi que tu pourras uoir en son chant dixieme. Et d'avantage, qui est bien plus estrange, a faict rimer un uers au milieu d'un mot, laissant le commencement pour l'autre, comme tu peulx uoir au chant uingzseptieme, ce que se trouue bien peu aux poetes de grand celebrite. Pourtant si celluy qui a faict le prototype, n'estant constraint de suyure inuention autre que la sienne, a use de telles licences, il ne deuroit estre trouue estrange, si en grand subiection on pourra quelque fois lire chose, que pour la loy de la rime doise estre excusée. Mais de tout ce dont i aurois icy use, i'en laisseray à la posterité la reception, & usage, & à toy le lecteur le sain & raisonnable iugement: qui pourras avec quelques à toy semblables, introduire la reception & continuer l'usage, ou du tout reprocher ce qu'en nostre traueil i est présent. Et pour mieulx cognoistre quelle sera ton opinion, i ay oulu mettre en lumiere ceste premiere partie, à fin qu'ayant en l'aduis de plusieurs doctes, ie me puise par leurs obseruations

b ij

garder de recheute aux derniers uolumes, lesquels i'ef-
pere auant peu de temps te présenter. A Dieu.

Ad I. Fornerium. P. Giliberti
Epigramma.

Quod pugnas, quod bella canis, quod scribis Amores,
Quae prins Ansonia pulsæ fuere lyra :
Gallia multa quidem, sed plus tibi patria debet,
Quæ sine te, infelix uatibus orba forer.
Tu facis Albano Musas succedere monti,
Mixtus ut Aoniæ sit modo Tarnus aquæ.

R. Fragrij Montalbanensis.

Gallis si fidibus dares solutis,
Forneri, latiam Chelym Ariostii,
Qualem te facias pede illigato,
Cum sic te facilem seras reuinclis?
Fælix o nimium uir ille tanti.

Fr. Moncaudi.

Rolandum liber hic describit amore furentem,
Gestaque ab indomitis prælia multa uiris.
At quos cogit Amor totis pugnare lacertis,
Hoc te, Forneri, scribere cogit Amor.
Ergo dispereat quisquis maledicit Amori,
Est magni postquam calcar honoris Amor.